



Le baiser sous la lampe à souder

Robert Lasnier

C'était vers le début de novembre. Mais pour la légende de l'été de la Saint-Martin, tiens, mon cul ! Tu repasseras ! La nuit commençait à tomber et, le long des usines d'Argenteuil, la rue pavée et grise prenait des teintes entre corbeau et jais, tout ça pour ne pas dire noir. C'était l'heure où la racaille des cités banlieusardes commençait ses petits trafics crapuleux entre les barres d'immeubles, tandis que les keufs, bien torchés au Ricard, pionçaient dans les commissariats, loin des balles perdues et des coups de pompe dans la tronche. Parfois les flics ouvraient un œil, viraient les cadavres de bouteilles de pastis dans un grand fracas de verre brisé, et, la gueule encore pâteuse, se lubrifiaient la glotte avec des lampées de Johnnie Walker étiquette rouge, ils en avaient tout un stock récupéré auprès des jeunes branleurs qui les avaient chouravés chez Leclerc, et que bien sûr les flics n'avaient pas rendu. C'est ça qui est chouette quand on est flicard : on peut voler tout en restant dans la légalité, comme les députés d'ailleurs, un peu pareil. Puis, bien bourrés, le regard torve, ils commençaient une belote coïncée, avant de taper sur un Arabe arrêté dans le quartier pour avoir piqué une mobylette. Après avoir bien amoché le jeune maghrébin issu de l'immigration, ils retournaient à la belote, ou enchaînaient avec une furieuse partie de tarot, tandis que le soleil d'hiver, profitant d'une éclaircie, descendait entre les barres.

Pendant ce temps, dans les HLM, les mères à gosses, grosses comme des vaches gravides, torchaient le cul de leurs chiards en regardant « Les Feux de l'Amour », ce qui prouve que la nature humaine a besoin de rêves à la con... Alentour, dans les rues parallèles, perpendiculaires ou adjacentes, des ombres crasseuses faisaient comme des chiures noirâtres sur les murs lépreux, où des affiches délavées se décollaient par lambeaux grisâtres avec des reflets merdeux. La vieille tire aux amortisseurs nazes tressautait sur les pavés inégaux, et ses occupants, violemment secoués, gueulaient comme des putois à cause des terribles cahots. On entendait leurs braillements, surtout des glapissements de fille : « Putain, j'le crois pas ! Faut

toujours qu'on passe dans des endroits craignos ! » Soudain, ça cogna encore plus fort, des bruits divers éclatèrent sous le capot et le conducteur gueula une nouvelle imprécation : « Bordel de saloperie de merde d'enculé de sa race ! »

La carrosserie vibra sous l'invective, il y eut encore deux secousses suivies d'une sorte de hoquet puis la tire s'immobilisa. Après le vacarme de la mécanique crevarde s'ensuivit un silence oppressant, comme celui qui survient à table quand on rassemble des convives qui n'ont pas grand-chose à se dire et se font chier d'un commun désaccord tout au long d'un misérable dimanche. Une jolie pétasse aux boucles blondes de chez l'Oréal, et qui le valait bien, parut sortir de sa torpeur boudeuse et bougea enfin son adorable petit cul sur le skaï avachi de la banquette arrière aux coutures à moitié pétées ; elle avait une voix de bébé, style Vanessa Paradis, un babil aigu de petite fille pré-pubère, cette délicieuse voix qui fait bander le commun des mortels, qui peut ainsi se délecter gratos et en toute impunité sans encourir l'opprobre de la pédophilie.

– Eh, Riton-la-Science, c'est quoi, ce bordel, tu peux me dire ?

– Putain, y a une méchante couille ! Tu sens pas l'odeur de chaud ? Sûr, j'ai niqué une bielle, à tous les coups, et la culasse est morte. Là c'est râpé, y a plus qu'à se tirer tous, et vite fait, avant qu'on se fasse alpaguer par les keufs, c'est des vicelards, ceux d'Argenteuil !

Vanessa, secouant ses boucles blondes, se retourna vers la mémé qui l'accompagnait, sa marraine Germaine, ménagère fanée hors d'âge largement obsolète :

– C'est con, ça, marraine, putain de merde, avec ces conneries, on n'est pas près d'arriver à l'appart' de tonton Grégory !

La jeune Vanessa et sa marraine Germaine descendirent du tacot exsangue, en balançant au passage un bon coup de latte à une vieille poubelle qui se trouvait sur le trottoir, le couvercle entrouvert exhalant ses miasmes putrides. Les autres, ils étaient trois, descendirent aussi, des potes à Riton-la-Science, qui grommelaient :

– On est dans un sale merdier, putain ! L'est même pas foutu de piquer une tire qui roule correct, le Riton, un vrai gland ce mec, y a des moments ! À se demander ce qu'il a appris à Fleury-Mérogis, ce con ! Ah, putain, elle est belle la réinsertion ! Sûr, c'est pas lui qu'a inventé l'École Universelle !

Avec le soir, la fraîcheur se levait, amenant ce vent dégueulasse et triste qui souffle dans les banlieues sordides, s'engouffrant entre les usines en brique rouge et les tours taguées, avec des senteurs de saleté populacière amenées par les rafales vachardes qui vous glacent jusqu'à la raie du cul... La banlieue, ça pue la vulgarité, le tabac froid, la soupe aux légumes, l'encaustique et le moisi, avec des relents d'allocations frauduleuses, de RMI détourné, de bagnoles maquillées et de magouilles en tous genres. Aussi crapuleux que dans les beaux quartiers, mais en plus crade.

Le petit groupe malchanceux commençait à frissonner en se pelant les miches, quand on entendit, tout près, le ronronnement d'un super-moulin qui tourne rond. Bientôt, inattendue dans cette zone qui n'avait rien de chic, une longue limousine s'avança, BMW série 7, du haut de gamme, chromes insolents, nickel tout partout, le truc qui t'en fout plein la vue, intérieur en cuir blond. Son conducteur s'arrêta à leur hauteur. Sa gueule de petite frappe apparut quand il baissa la vitre électrique : Brushing au rasoir, clope Craven A, le look branché du connard qui se la pète. Point n'était besoin de lui déblatérer l'embrouille, à ce mecton qui pilotait la chiotte nec plus ultra, d'un coup d'œil il avait tout pigé : la tire fumante qui agonisait et les deux nanas qui se les pelaient sur le bitume, serrées l'une contre l'autre comme deux lesbiennes en manque au moment des préliminaires.

– Salut les beautés ! qu'il lança, goguenard, avec un sourire en biais qui lui foutait la gueule de traviole. Z'allez pas rester là à vous les cailler... Eh, les meufs, qu'il ajouta, j'ai de la place dans ma BM, vous pourrez vous y coller le cul au chaud... J'vous dépose quelque part, ok ? Au fait, j'ai pas dit mon blase : j'suis Dédé, Dédé la Caille...

Dans l'air glacé de ce soir pourri, Dédé soufflait des volutes de fumée, du tabac de Virginie qui sent le riche ou la crapule friquée.

– C'est sympa de vous être arrêté comme ça pour nous, lâcha la marraine Germaine en se présentant à son tour. (Elle renifla bruyamment comme pour faire remonter une morve, puis elle poursuivit en minaudant :) On allait aux Quat' Chemins à Clichy, chez Grégory, le tonton à Vanessa...

Et elle désigna du menton sa filleule, qui se redressa pour faire pointer ses nibards sous son pull H&M moulant à grosses côtes. En même temps, Vanessa creusa ses reins et cambra instinctivement son cul, dont les rondeurs fermes tendirent à l'éclater le jean bleu de sa minijupe. Mais Dédé la Caille ne la mata même pas, balançant un clin d'œil appuyé à la vioque tout en précisant :

– On peut dire que vous avez le cul bordé de nouilles, je crèche dans le coin, pas loin des Quat' Chemins, et je connais bien Grégory, on est en affaires souvent. Pas de problème, je vous y conduis, et j'enverrai quelqu'un pour prendre vos potes. (Et s'adressant aux trois mecs restés à côté, qui glandaient en se grattant distraitement les couilles :) Eh, les mecs, vous bilez pas, j'm'occupe de vous faire dépanner par Manu, il bosse au McDo pas loin mais c'est un mécano de première bourre, il vous apportera en même temps un Big Mac et des potatoes, avec du Coca : z'aurez pas à crever la dalle en attendant ! Allez, tchao !

Les mecs remercièrent d'un vague geste de la main, et, l'humeur ragailardie par cette aide providentielle, se lancèrent illico dans un concours improvisé histoire de passer le temps : une salve de glaviots s'abattit sur l'asphalte, le jeu consistant à lancer les jets muqueux sur les merdes de chiens, et à les atteindre à six pas, sinon, c'était un gage...

Pendant ce temps, assise sur le cuir blond à côté de Dédé la Caille, Vanessa le matait à la dérobée. Quoi ! Il ne l'avait même pas regardée ! Elle qui faisait triquer les mecs partout où elle passait ! Qui c'était donc, ce mec, qui avait même pas tressauté devant sa minijupe trapèze en jean et ses collants-voiles en lycra ? Pas un coup d'œil non plus à sa paire de loches ! Pas même la caresse d'un regard sur son petit cul moulé ! Ça frisait l'affront personnel... Ça la faisait chier, Vanessa, de pas être la star, et en même temps elle admirait ce mec bizarre et indifférent, avec sa gapette de loubard posée à l'envers, son regard de braise, son profil craquant et sa petite barbiche pointue, un peu diabolique, qui faisait ressortir le super bronzage de sa gueule angélique de petite frappe de banlieue ! bercée par le doux feulement du moteur 210 chevaux de la BM, elle repensait au moment où cette silhouette super balèze était apparue, juste en face de chez Métallo, là où la bagnole à Riton-la-Science avait lâché. Il avait l'autorité d'un dur, Dédé, et en même temps une éblouissante indifférence : une vraie pointure ! Elle qui jouait volontiers les affranchies et les libérées, se sentit soudain petite fille, et s'imagina, amollie et vibrante à la fois, défaillante de bonheur sous l'étreinte furieuse de ses bras musclés, tandis qu'il la pénétrait en beuglant comme un taureau en rut, le regard fou, avec d'amples mouvements pelviens !

Mais on arrivait aux Quatre Chemins, le temps avait filé comme un éclair. Dédé, qu'avait promis de secourir les mecs restés là-bas, quitta ses protégées devant la barrière en panne du parking, où tonton Grégory les attendait déjà, tout en fumant un pétard, angoissant un tantinet because qu'on l'avait pas prévenu. Il était vachement smart, le tonton, chicos avec ses pompes en croco fleurant le Baranne...

– Bon, ben... bon séjour aux Quat' Chemins ! lança Dédé. Moi j'me casse...

Et ce fut tout. Pas un regard pour Vanessa, que dalle, il était déjà reparti, et les chromes de la BMW série 7 disparurent entre les tours, slalomant entre les immondices. Vanessa faillit chialer, pourtant c'était pas son truc de pleurer, mais être ignorée à ce point par un mec elle avait pas l'habitude, ça lui avait foutu un coup au palpitant, à la gamine... Même cent fois poinçonnée jusqu'au trognon par des mecs sans vergogne, elle gardait au fond d'elle un *côté jeune fille pauvre* des contes de fées pleins de princes qu'en pincent pour une roturière dans la dèche, justement... On changera jamais le cœur des filles ! Même quand elles friment, elles sont toujours les mêmes : d'incorrigibles rêveuses d'abord, puis de frénétiques pondeuses ! Faut faire gaffe à pas se faire alpagner, sinon on se retrouve vite fait avec une ribambelle de chiards à torcher, au lieu de se marrer au troquet avec les potes ! La vie à deux bien réglo, avec l'HLM et les allocs, ça tue le bonheur et ça bouffe la vie, un vrai cancer social.

Le repas se terminait. Vanessa était contente de revoir son tonton Grégory ; il était dans le business, elle savait pas trop lequel, « *valait mieux pas savoir !* » lui avait dit une fois marraine Germaine en louchant au plafond. Mais il était généreux : chaque fois que Vanessa le voyait, il lui balançait dans la pogne une sacrée pincée de biftons, des tout neufs : « *C'est pour tes fringues, mon bébé !* » qu'il lançait joyeux, « *tu t'achèteras des soutifs* »... Et il l'embrassait en lui palpant les nénés : « *Mais ils ont encore poussé les p'tits nibards !* » qu'il disait chaque fois en se marrant. Sacré tonton ! Il la kiffait, sa nièce, j'te dis pas !

Une fois seule dans sa piaule, Vanessa se désapa, balançant n'importe où son Chevignon, sa micro-jupe pas plus haute qu'une ceinture large et ses collants-voiles, des Well, les plus doux à caresser selon les mecs. Elle garda le reste, c'est-à-dire ce pas grand-chose qui fait toute la féminité : son soutif et son string. C'est pas qu'elle aimait les strings, Vanessa ; la ficelle dans le cul, elle trouvait pas ça tellement bonnard, mais elle avait acheté l'ensemble à Carrefour, et pour avoir la super-promo,

fallait prendre le string avec ; alors elle avait aussi pris le string ; mais elle, c'est le soutif qu'elle aimait, son préféré, un Variance noir, pigeonnant, y avait écrit « effet push-up » sur l'étiquette, avec de la dentelle transparente, qui lui faisait bondir les nibards à en faire bander un eunuque octogénaire et tétraplégique... Une vraie petite salope d'amour qu'elle était, avec ! Elle s'approcha du miroir, alluma les spots basse tension, enleva doucement son string, puis, de ses petites griffes nacrées, elle défit l'agrafe de son soutif, ce qui fit jaillir brutalement ses seins de la dentelle. Pourquoi Dédé ne l'avait-il pas regardée, merde ? Il était quoi ce mec ? Elle aurait bien aimé savoir... Pédé ou impuissant, si ça se trouve ! Y a plus que ça aujourd'hui ! Ou alors, à elle, Vanessa, est-ce qu'on lui avait bourré le mou jusqu'à présent ? Elle eut un doute qui lui trotta dans la tête : quand les mecs la sifflaient, dans la cité, est-ce que c'étaient pas des hypocrites qui se foutaient de sa gueule ?

Elle examina avec sévérité ses boucles blondes, ses yeux violets frangés de longs cils noirs, la fossette mutine au coin de ses lèvres pulpeuses... Elle contempla ses petites griffes, avec des faux ongles au vernis pailleté bleu-nuit. Elle caressa ses seins, puis les souleva, ronds et fermes, un bon 95 C qui faisait son orgueil, elle admira leur peau tendue et satinée, et les larges aréoles, pâles comme des roses trémières, avec au centre les pointes grenues des mamelons, dressées à en défroquer un jésuite à l'heure de l'extrême onction...

Elle s'attarda sur son nombril, tout mignon comme celui de Britney Spears, et contempla longuement son ventre, au bas duquel s'ouvrait cette jolie bouche d'apparence si sage, douce et charnue à la fois, toute épilée, une adorable petite chatte toute fraîche que n'eût pas désavouée le plus exigeant des pervers... Elle se glissa dans les draps de lin mais le sommeil ne venait pas : elle ne pouvait chasser l'image obsédante de ce mystérieux mec brun, ce Dédé dont elle saurait bientôt tout, elle se le jura ! Un frisson la secoua, plus impérieux et qu'elle connaissait bien ! Elle se mit à fantasmer ; des images affluèrent dans sa tête, des rêves diaboliques et lascifs qu'elle se fabriquait : un beau mec sortait d'une prison, évadé d'un quartier de haute sécurité, il s'était barré, en cavale qu'il était ; deux ans qu'il pieutait en taule, deux ans sans se faire une seule meuf ; du coup, je te dis pas à quel point il était en manque ! Pourchassé par les cognes, pas de pèze dans le morlingue, il avait galopé n'importe où, droit devant lui, et il venait d'entrer par hasard dans sa chambre, c'était ça son fantasme à Vanessa, elle entendait son souffle rauque devant cette meuf à poil providentielle ; il était debout devant elle, bavant d'un désir fou trop longtemps

contenu, ébloui par sa beauté ! Alors Vanessa fouilla rapidement dans son sac Kookaï, c'était toujours comme ça quand elle fantasmait et qu'elle avait trop envie. Elle en sortit un préservatif et y glissa dedans trois balles de ping-pong : un truc fabuleux qu'elle avait trouvé comme ça, toute seule, à quatorze ans, en colonie de vacances, pour s'amuser sous la tente, le soir, quand le mono la quittait après l'avoir caressée un peu, mais sans l'avoir pénétrée, à cause du code pénal ; et elle avait pas de sous pour s'acheter un vibromasseur, et puis elle aurait pas osé !

Elle imagina encore le mec, le prisonnier fou de désir... Ses muscles roulant sous sa peau, il s'approchait d'elle, son sexe énorme, raide et dressé la voulait, il allait la prendre, la couvrir de caresses, la pénétrer brutalement tout au fond de son petit ventre qui palpait tout chaud... Alors Vanessa se mit à onduler furieusement, gémissante sous le feu des caresses impatientes de ce prisonnier inassouvi, et sous la précision terrible et infatigable des balles de ping-pong qui allaient et venaient en elle au bout de sa main... Enfin ce fut l'extase, tandis qu'elle se mordait les lèvres pour ne pas crier : elle tenait pas spécialement à allumer tonton qui pieutait pas loin ! Puis elle s'endormit, apaisée, heureuse, assouvie du périnée. Ça tient à peu de choses, au fond, le bonheur, malgré les interminables tartines écrites sur le sujet par des philosophes coincés.

Au petit déjeuner, tonton Grégory, enveloppé dans un luxueux pet-en-l'air de soie bordeaux griffé Cardin, ses cannes de serin allongées sous la table, savourait un grand Ricoré au lait en se marrant. En pleine lecture, il se fendait la gueule tout seul en feuilletant les bandes dessinées du dernier numéro de *Fluide Glacial*. Au fond, il était resté très môme, tonton. Après une longue soirée à poireauter à cause des invités qu'arrivaient pas, il s'était pieuté dès la fin du repas : l'angoisse, ça lui crevait la paillasse, il était pas fait pour ; et il avait eu besoin de pioncer un max. Ça l'avait bien requinqué ; il avait maintenant une pêche d'enfer, et il était tout prêt à jacter. Ainsi en jugea Vanessa qui lui décocha un sourire charmeur, tout en soupirant un grand coup, pour soulever plus haut ses seins sous sa chemise de nuit outrageusement décolletée, et pour les faire gonfler. Le tonton en fut enchanté, son regard s'alluma et se mit à briller comme celui d'un instituteur quand ses jeunes élèves du premier rang recopient leurs devoirs en écartant innocemment et maladroitement leurs jambes sous leurs minijupes évasées. Il se reprit :

– T'as bien dormi, ma tite crevette ?

La gamine sourit en s'entendant ainsi appeler « tite crevette » : c'était signe que le tonton était sous le charme. Elle embraya aussi sec :

– Dis, tonton, le mec qui nous a ramenées hier soir dans sa BM, Dédé la Caille qu'il s'appelle, tu trouves pas qu'il est un peu barjo sur les bords, et même dans les angles ? Le style super cool qui rend service, et en même temps il te regarde même pas... Tout le temps hier, il m'a tiré une tronche pas possible, comme si j'existais pas ! J'te jure, tonton, ça fait chier !

– Ah, t'aimes pas ça, ma tite crevette, quand tu passes inaperçue ! Mais si tu savais, ce pauvre Dédé, il est plus le même ! C'est le jour et la nuit ! Tu l'aurais connu, tiens, y a quelques lustres, il pétait le feu comme le Vésuve qu'aurait niqué le Stromboli : des étincelles à plus savoir qu'en foutre ! Ça fusait de jour comme de nuit, comme du napalm sur la tronche des Viets, des bombes amerloques sur les enfants de Bagdad ou du foutre d'ados sur des photos des stars ! Je vais te dire : Dédé, c'était un vrai caïd, de la graine de boss, et je m'y connais ! Il avait rencontré une meuf canon, qu'avait tout bon comme sézigue, « The Beauty », « The top in the world », un best-of à elle toute seule. Il devait même la fiancer, comme on fait chez les bourges ; franchement, nous on hallucinait de le voir comme ça, complètement morgane de cette meuf ! Tout avait été prévu, une maxi-teuf avec du beau monde de tout le quartier et des banlieues autour, je te dis pas. Il avait filé de la thune en loucedé au gardien de la cité, pour qu'il leur laisse planter des guitounes toutes blanches sur la pelouse du bâtiment Q, avec des fleurs en plastique et tout. La meuf, attendue la veille, elle devait se radiner avec ses vieux dans leur tire, une vieille Mercedes jaune qui pissait l'huile et puait le gazole de partout, et qu'ils avaient briquée pour l'occase. Seulement son dabe, qui se rinçait la dalle au picrate de manière habituelle depuis le jour lointain de sa naissance où on l'avait baptisé au Gévéor, il avait mis les gorgées doubles sans attendre la fiesta, et il avait picolé à fond ; il avait pas lésiné sur le Postillon rouge, suivi illico d'un litron de Primior violacé bien épais. Bourré comme un coing il était au volant de sa caisse ! Tu devines la suite ! Sur la route, il a biglé, loupé un virage, il est allé direct sur l'accotement et la chiotte a basculé dans le contrebas plein de caillasse. Y a eu deux blessés, bien amochés, dont lui, et un autre, je sais plus... Mais la môme à Dédé, Laure elle s'appelait, qu'était assise à côté de son daron, elle a salement morflé : écrabouillée sous la caisse, du vrai hachis saignant, et ses airbags lui ont pas été d'un grand secours, j'te l'dis ! Pour te dire une comparaison, on aurait dit qu'elle avait fait Verdun et Douaumont avant de se faire

bronzer à Hiroshima. Elle a calanché séance tenante, sans dire un mot. D'ailleurs elle aurait pas pu, y z'y ont jamais retrouvé sa gueule, sauf quelques ratiches dans une broussaille ! Quand Dédé il a appris le crash, il est devenu foldingue ; il a cavale d'une traite sur la pelouse du bâtiment Q, il se maîtrisait plus, complètement zinzin il était : des baffes au gardien, des coups de latte dans les piquets, et il s'arrachait la gueule avec les ongles, ça faisait un foin, putain, c'était pas beau à voir ! Il a lacéré les fleurs en plastoc, toute la cité était aux fenêtres pour la corrida ; et avec sa gueule ravagée et ses coups qui partaient dans tous les sens, il nous foutait les boules, et j'aime autant te dire qu'on planquait nos miches, pour éviter les mandales ! Enfin il s'est calmé et il s'est enfermé dans l'atelier, au fin fond de son garage, planqué comme une taupe, à rien vouloir bouffer. Même ses meilleurs potes arrivaient pas à le déloger de son trou à rats... Voilà, Vanessa, tu sais tout ! Et depuis, le Dédé, il a viré asocial, il aime plus trop voir les gens ; y a que sa meuf qui comptait, et les autres, tous les autres, il s'en tape, désormais... Un solitaire il est devenu, comme qui dirait un misanthrope... Jamais aux putes, pas plus à la Gay Pride, rien, ni meufs ni mecs, seul, tu vois... Tout seul qu'il est resté...

Vanessa resta silencieuse un long moment ; elle remua le mot dans ses neurones corticaux : « un misanthrope »... C'était donc pour ça qu'il avait pas maté ses guiboles ! Elle qui l'avait cru pédé sur l'instant, ou impuissant ! Elle s'en voulait. Comme quoi, la gourance est chose facile quand on sait pas le tréfonds des choses... Son cœur se serra, elle se prit à rêver : « Ah Dédé la Caille, je te la ferai oublier, cette meuf... Ah, je voudrais y arriver, moi aussi, à te faire bander comme un âne ; tu sais, l'autre, ton ex, Laure, ton écrabouillée, elle avait pas un plus beau cul que moi ! » Son amour naissant la poussait malgré elle à l'appeler par son prénom, Dédé, celui qui faisait chalouper son palpitant et qui lui remuait les tripes au moment de se pieuter, en lui foutant la chamade dans l'utérus...

Vanessa poussa un soupir qui lui gonfla à nouveau les seins, tandis que le regard du tonton s'illuminait derechef. Elle enchaîna :

– Dis, tonton, et si t'organisais une teuf pour fêter mon arrivée chez toi ? On pourrait inviter plein de mecs, et des nanas aussi, de la cité et des environs... Il pourrait pas se défilier, Dédé, on le ferait marrer, et ça lui enlèverait sa déprime !

– Là, laisse-moi te dire, tu t'la pètes, Vanessa ! Il se pointera pas, j'te dis ! Tu le connais pas, le mecton. Il nous balancera une excuse pourrie, style n'importe quoi,

tout ça pour rester planqué tout seul comme d'hab... Tu sais que t'es super, ma mini-star, mais t'es encore un peu naïve avec les mecs ! Mais bon, pour la teuf, te fais pas de mouron, on la fera ; de toute façon ça me trotte depuis un moment d'organiser un truc pour toi, ma nièce chérie !

Et disant cela, il la prit par la taille, tout en s'arrangeant pour que ses doigts remontent sur le dessous des nénés de sa nièce qu'il palpa doucement, avec une délicatesse suffisamment naturelle et désinvolte pour que la gamine ne moufte pas... De toute façon elle avait l'habitude ! Ça se terminait toujours comme ça, la tendresse ça se commande pas !

Restée seule, Vanessa gambergea pendant les trois plombes de la matinée. Fallait à tout prix qu'elle se démerde pour rencontrer Dédé. Une meuf en chaleur, ça a des ressources, qu'un vieux tonton peut pas imaginer, même s'il a plein d'idées dans sa calebasse de vieux routier... Elle pensa à des virées en mobylette dans les cités alentour. Dédé, il devait quand même s'y balader souvent, et il suffisait qu'elle le croise à un feu rouge, à Super U, ou mieux encore au rayon des cassettes pornos de Spot Market : elle l'aiderait à choisir ! Vanessa se faisait fort de choper Dédé par un effet du hasard, rien qu'en dirigeant sa mob dans la bonne direction... Oui, mais sa marraine la ferait chier, elle aimait pas qu'elle fasse de la mobylette : trop dangereux, qu'elle disait. Tonton, lui, il était plus cool, ça le faisait marrer, mais marraine Germaine, c'était pas d'la tarte ! Pourtant, dans sa jeunesse, elle avait fait pas mal de solex, la marraine ; ça s'oublie pas, ça, c'est comme le vélo... Faudrait lui suggérer d'en refaire. Et puis elle pourrait, en solex, suivre sa filleule ; au moins, ça n'irait pas trop vite !

La convaincre fut vachement duraille.

– Voyons, Vanessa, on est là pour rester un peu avec tonton Greg, et gna-gna-gna et gna-gna-gna, qu'elle minaudait la ménopausée, et puis aussi pour que tu te reposes de cette crève du mois dernier... Tes parents t'ont confiée à moi, et ça les ferait plutôt chier s'ils apprenaient que je te laisse faire de la mobylette ! Et si tu rattrapais froid, hein, qui c'est qui serait emmouscaillée ? Encore ma pomme, comme toujours !

– Mais, marraine chérie, j'aimerais bien que tu viennes avec moi... Toi sur le solex, et moi sur la mob ! Comme ça je roulerais pas trop vite, et je serais pas toute seule !

Inspirée par le rut, elle avait bien minaudé, Vanessa. Marraine ne sut que répondre à une telle gentillesse !

Ce matin, l'air était doux, le cagnard commençait à percer dur sur le béton gris des tours et la virée s'annonçait bonnarde. Tout en parlant de choses et d'autres avec marraine qui suivait sur son solex, Vanessa lançait sa mobylette, mine de rien, vers la cité où créchait Dédé, zieutant à fond les mirettes dans chaque porche d'immeuble, guettant la carrosserie de la BM à chaque tournant d'allée... Dégoûtée après deux plombes de balade pour que dalle, elle allait se barrer, quand elle aperçut au loin la carrosserie de la tire à Dédé : la série 7 de son chéri déboulant d'un parking ! L'heure était venue. C'était le moment de semer la vioque.

– Eh marraine, je fais juste un essai pour voir l'accélération de la mob ; à fond les manettes autour de la cité, et je reviens, t'inquiète !

Sciée par tant de culot, la pauvre marraine Germaine trouva rien à répliquer et resta comme une conne sur son solex. Vanessa était déjà loin. La meuf coupa à travers le parking visiteurs et l'espace à poubelles pour larguer la BM à Dédé, et se retrouver devant lui, assez loin pour pas qu'il s'inquiète, mais assez proche pour qu'il l'entende. Fallait juste trouver une embrouille pour le rencarder ! Elle observa l'allée où roulait sa mobylette : pas question de se rétamer dans une flaue dégueulasse, ni de dérapier grassement dans un étron canin, alors elle avisa un talus de gazon, se laissa tomber doucement en couchant la mobylette sur le flanc, tout en restant comme coincée un peu sous la mob, et elle poussa une grosse gueulante, un cri perçant tout en faisant rugir et fumer le moteur par un super coup d'accélérateur ; elle brailla encore un coup dans un nuage de fumée bleutée avec le boucan du moteur emballé et les roues qui tournent dans le vide. Le conducteur de la BM s'était arrêté, il descendit en grommelant « Putain ! Fait chier ! »... et s'approcha...

C'était bien lui ! Elle sentit le sang battre dans ses veines tandis que Dédé se penchait sur elle :

– Qu'est-ce t'as ? Tu t'es foiré un truc ? Ah, putain, j'hallucine... mais c'est toi, Vanessa, qu'est-ce que tu glandes ici avec la mob à Grégory ?

– Salut ! Ouais, c'est moi ! Chaque fois qu'on se rencontre, c'est quand il arrive une merde !

– Allez, c'est pas grave, donne-moi la pogne et relève-toi, j'ai pas que ça à foutre ! J'suis en affaires ce matin, et j'ai un rencard à midi, grouille !

Vanessa, rougissante, saisit la paluche qui se tendait, une grosse patte qui sentait le cambouis, mais qu'elle avait envie d'embrasser, de caresser... Dédé continuait :

– Bouge pas maintenant, j'veais ramasser ta mob ! Elle est juste renversée sur le gazon, t'as eu du pot ! Dix mètres plus loin, tu t'éclatais la tronche sur le béton ; là, la mobylette elle a que dalle, juste un peu le garde-boue vaguement voilé ; tiens, prends mon tire-jus, enlève la boue que tu t'es foutue sur ta jupe et tes baskets.

Vanessa suivit des yeux le conducteur qui s'éloignait d'elle un instant pour relever la mobylette et remettre le garde-boue qu'avait foiré. Enivrée d'amour, elle porta le tire-jus à ses lèvres maquillées au pinceau, en flaira le parfum de goudron et de crasse, et le planqua vite fait dans son soutif, au moment où Dédé se radinait en tenant la mobylette par le guidon.

– Après un pareil gadin, fais gaffe à pas reprendre la mob tout de suite ! Tu pourrais te recasser la gueule, la fourche a peut-être un truc qu'a merdé ! Je te raccompagne un bout, mais on fait fissa.

Vanessa posa sa main sur le blouson de son pote et commença à jacter un peu avec lui, en gambergeant que ce mec meurtri, c'était un sauvage à apprivoiser. Elle fit sa bouffonne, douce et attentive, écoutant le gonze peu loquace lui déblatérer comme quoi il était accro aux arbres de la cité de Quatre Chemins et les soins qu'il y portait. Vanessa lui répondait avec simplicité, elle kiffait ce mec qui pensait tout comme elle, un mec écolo finalement, et que ça faisait pas marrer, les conneries des bourges. Ils bavardaient comme ça, tous les deux ensemble, quand d'un coup, merde, pas croyable, ils tombèrent en plein face à la marraine Germaine qui avait renoncé à cavalier au cul de sa filleule, et qui s'était assise sur l'escalier au pied d'une tour, un peu découragée, le solex à côté d'elle, en attendant que la baraka lui rende sa protégée. Dédé lui fit un signe de tête :

– Je vous rends une meuf qui a pas eu de bol avec sa mob trop nerveuse, mais le hasard est super, je me pointais justement au moment où elle s'était foutue par terre ; du coup, on a bavardé un bout, elle est sympa !

Vanessa, en entendant comment le mec causait d'elle à sa marraine, elle se dit que ça y était, il avait craqué, et elle se le ferait incessamment. Pourtant, comme l'autre soir, il se barra d'un seul coup sans rien dire, comme s'il avait oublié tout ce qu'il avait dit pendant qu'il drivait la mobylette par le guidon. Elle reprit songeuse le chemin de la cité, écoutant vaguement les reproches que la vieille arrêta pas de lui

dégoiser, comme quoi je t'avais bien dit de pas faire de la mob, c'est dangereux, un jour tu vas te rétamer la gueule sévère, et que si tu continues avec ta minijupe au ras du cul dans la cité, tu vas finir dans une tournante et que tu viendras pas te plaindre, et que pas la peine de chialer après, tu l'auras bien cherché !

Quand le soir, elle se retrouva dans sa piaule, elle sortit de son soutif le tire-jus que lui avait donné Dédé ; elle en respira, éperdue, le parfum qui en émanait, puis elle le pressa doucement contre son ventre, et s'imaginant dans les bras de celui qu'elle avait élu dans son cœur, elle cria plusieurs fois, secouée par des spasmes merveilleux qui lui mouillaient l'entrejambes : « Dédé... Dédé... Dédé mon amour ! » Extase !

Après avoir largué Vanessa en la laissant avec la marraine Germaine, Dédé n'était pas rentré tout de suite. Il avait encore, une heure durant, parcouru les troquets sordides qui prolongeaient la cité, autour des Quatre Chemins. Mais sa BM était fatiguée, il finit par la foutre au garage chez Manu. Et il était rentré chez lui, après être passé chez Lidl acheter un pack de bière et une pizza. Sur le palier, y avait son pote Victor planté là qui l'attendait...

Affalé dans le fauteuil déglingué en faux chêne rustique de chez Conforama, Dédé tendait les mains vers la télécommande pendant que son pote Victor enlevait ses santiags. Dédé était content de sa matinée. Il avait enfin décidé de faire abattre l'huissier, qui rôdait de plus en plus souvent pour des saisies dans les appartements de la cité. C'était une bonne décision. Il avait presque eu envie d'affranchir Vanessa, d'y causer de ça !

Au fond elle était géniale cette petite gamine ! Du haut de ses vingt-neuf ans, Dédé se prenait pour son grand frangin, son poteau, à Vanessa ! Oui, géniale, elle était ! Et pas conne avec ça ! Elle avait écouté ses emmerdes, et on voyait qu'elle connaissait la cité, qu'elle appréciait la banlieue : hyper-méga-giga, qu'elle était la meuf !

Victor ramassa ses santiags, et s'apprêtait à demander quels étaient les ordres, mais il resta figé : son boss Dédé regardait dans le vide, en souriant bêtement comme un trisomique...

Assis près de la fenêtre, tonton Grégory écrivait les invitations pour la teuf qu'il préparait pour sa nièce. Ici, chez lui, aux Quat' Chemins, Vanessa rencontrerait la fine

fleur de la banlieue, ce qu'elle pouvait pas faire dans le trou où elle vivait avec ses vieux, à la cambrousse, où y avait que des bouseux à la retraite juste bons à se taper des chèvres, pendant que bobonne remplissait le caddie chez Shopi. Vanessa, qui faisait un quiz électronique à côté de son oncle, observait le crayon à bille qui cavalaient sur le papelard, et demanda soudain :

– Dis, tonton, t'as invité Dédé la Caille ?

– Ça sert à rien, j't'ai dit ! Dédé, y va à aucune boum depuis que sa meuf a calanché y a trois ans !

– Mais essaie, tonton adoré, je te parie, moi, qu'il se pointera !

– Allons, Vanessa, interrompit la marraine Germaine qui avait tout esgourdé depuis la cuisine, lâche-lui le cul, à Dédé ! C'est pas parce qu'il t'a ramassée quand t'es tombée de la mobylette, qu'il va aussi venir te ramasser si t'es chavirée ici par une samba !

– T'es pas sympa, marraine, de te foutre de ma poire ! Et puis je veux pas dire mais la samba c'est plutôt ringard de chez has-been ! T'as jamais entendu parler du rock métal ? Tu crains, des fois ! Tu m'fous la honte !

La marraine ne répondit pas et fit comme un mec qu'aurait sauté sans parachute : elle s'écrasa. Vanessa se tourna vers tonton Grégory :

– Tonton, je te parie une grosse boîte de Quality Street qu'il viendra si tu l'invites ! Allez !

Tonton Grégory, qui aimait beaucoup sa nièce, et qui en outre s'empiffrait volontiers de toutes sortes de bonbecs, se marra et prit une nouvelle enveloppe :

– Mais t'arrêteras donc pas de me tanner avec ce mec ! Bon, c'est bien parce que c'est toi ! Mais tu sais, je crois que les Quality Street, ça va être pour ma gueule ! T'as dit une grosse boîte, oublie pas !

Ce soir-là, Vanessa s'éclata encore plus longuement que d'habitude. Agenouillée devant le lit de cuivre de sa piaule, elle écarta les jambes, appuya sa tête contre le montant, et posa son sexe entrouvert contre la courtepoinette de coton blanc, tout en murmurant de folles paroles de ferveur et d'amour :

– Oh Dédé, j'en peux plus, j'en peux plus... Il faut que tu viennes à la teuf ! Je me priverai pendant huit jours de McDo, et même de Coca ! Tiens, même le Nutella j'y renoncerais pour toi ! Regarde dans mon cœur, putain, vois comme j'ai envie de toi, ma bite d'amour ! Oh, viens, viens, ce serait un si beau miracle si t'étais là !

Vanessa mit longtemps à trouver le sommeil, gigotant sans arrêt dans son pieu, affolée par des images brûlantes de scènes graveleuses ; puis elle plaqua le mouchoir de Dédé tout contre son ventre, gémit et s'apaisa. Au petit matin, elle cavala vite fait vers tonton :

– Il est passé le facteur ?

Tonton Grégory se fendit la gueule bruyamment.

– Eh, tu déconnes, ma tite princesse ! J'ai même envoyé un e-mail à Dédé pour faire fissa ! Mais faut lui laisser le temps de trouver une vache excuse pour pas se pointer ! T'es si pressée de les paumer, tes Quality Street ?

Et il se fendit encore plus la carafe en se tapant sur les cuisses, écroulé !

Vanessa, vexée comme un pou, sortit dans la cour sans même boire son café. Pourtant, traîner ses pompes sur le bitume écrasé par le cagnard qui plombait sec la rendit jouace. Elle le voulait tellement, le mecton, que ça se ferait, sûr ! Elle en frémissait des miches et du croupion. Son amour pour Dédé, c'était de plus en plus fort : il avait gonflé comme la poitrine d'Adriana Karembeu dans un Wonderbra en coton rétréci au lavage et devenu trop petit.

Ce fut seulement le lendemain, dans le tantôt, qu'un type avec un blouson de cuir brodé aux initiales des pétasses de la Star Academy se pointa au pied de l'immeuble, porte P, bâtiment 12, pour remettre une bafouille à tonton Grégory. Vanessa trépignait sur place comme une parkinsonnienne qu'aurait attrapé de surcroît la danse de Saint-Guy, pendant que son oncle déchirait l'enveloppe, puis biglait le papelard.

– Ah ben, putain ! répéta tonton à plusieurs reprises, scié par la bafouille.

– Merde, me fais pas languir, tonton, alleeeez ! C'est quiiii ? Dis-le, merde !

– Ben dis donc, j'en reviens pas ! T'es une vraie petite sorcière, toi ! Tu l'as envoûté, Dédé : tiens-toi bien, Vanessa, il se pointe à la teuf !

– Ouaiiiiiis ! Supeeeer !

Et Vanessa se jeta sur tonton Grégory pour l'embrasser. Bien entendu, il lui effleura les nénés, profitant de la joie de sa nièce pour les pétrir un peu plus que de coutume. Elle le laissa faire, elle lui devait bien ça et y a pas de mal à se faire du bien...

– Tu vois, tonton, je l'savais, moi, qu'il se pointerait ! Toi, au fond, t'es un vrai naze, t'as vu que dalle ! Mais bon, je te fais cadeau des Quality Street !

Chavirée à la pensée du julot, elle s'esquiva en cavalant, son feu au cul attisé par la nouvelle. Tonton Grégory se tourna vers marraine Germaine qu'avait tout assisté sans moufter :

– Cette petite s'emballe trop, ça me plaît pas bézèfe qu'elle soit accro à Dédé comme ça. Lui, pt'êtr qu'il en a seulement marre de se taper des gonzesses en photos et qu'il veut se faire une vraie meuf pour changer ! Mais je crois bien qu'il pense encore à Laure... Il en démord pas, cet enfoiré des mes deux !

– T'as raison, ça craint ! D'après ce que tu m'as dit, Vanessa elle l'a dans la peau, le Dédé ! Pis tu sais, à son âge, c'est plus une petite pisseuse, ma filleule ; et quand elle s'entiche, je te jure que c'est du solide, c'est pas comme un meuble Ikea !

Le grand jour arriva. Pour faire joli dans la teuf au cours de laquelle tonton Grégory voulait présenter sa jeune nièce à tous les potes de la cité et d'ailleurs, les posters punaisés au mur du salon avaient été virés presque tous, et un disc-jockey, qui venait de sortir de taule, s'était pointé avec une chaîne hi-fi et un méga ampli deux fois cent watts, une puissance à te faire exploser la tête : barouf garanti pour la nuit, et on ferait cracher les décibels jusqu'au matin blême. Tout était prêt quand les premières bagnoles se pointèrent à la barrière du parking. Ça faisait un sacré boucan, les portières qui claquaient ; les gens se marraient, des couples arrivaient en bordel, envahissaient le salon comme un troupeau rigolard. L'air de la pièce cocotait déjà, avec des mélanges d'Yves Rocher en promo et des senteurs bas de gamme de chez Monoprix, où se mélangeaient aussi la gomina des mecs, le tabac froid et des relents de pets tièdes. Les bijoux de pacotille des meufs brillaient sous l'ampoule qui pendait au bout de son fil, et ça allait pas tarder à sentir aussi la transpiration. Des potes se baladaient entre les invités ; sur des plateaux de cantine, ils trimballaient des verres à moutarde, remplis de kir maison : du cassis de chez Ed mélangé à un blanc sec, sorte de semi-vinasse en cubitainer plastique cancérigène : les convives s'emparaient fébrilement des verres, on se régalaient. On s'en foutait plein la lampe : quand c'est gratos faut pas louper ! Les mecs étaient contents, on les entendait roter.

Vanessa avait revêtu une mini-robe aussi bleue qu'un comprimé de Viagra, et qui mettait en valeur ses yeux outremer ; elle se tenait, toute mignonne, sur le paillason de l'entrée avec tonton Grégory pour accueillir les invités, guettant, fébrile, l'arrivée de Dédé la Caille. Il se pointa dans les derniers, en raclant le sol de ses santiags de cuir noir, fit un vague salut en passant et entra avec nonchalance dans la

piaule à côté du salon, là où se tenaient déjà des rombières engoncées dans leur lard qui ne dansaient plus depuis belle lurette. Mais fallait démarrer la teuf ! Pour la première samba, Vanessa se fit harponner par un pote à Riton, un mec bien trash au regard torve, petit et vicelard, qui avait bouffé du saucisson à l'ail, et dont la gueule empestait comme un égout où se serait déversé le trop-plein des latrines ! Sitôt la fin du morceau, elle se tira vite fait de ses pattes et se fraya un chemin pour zieuter où Dédé s'était planqué en arrivant. Il était là, tout con dans un coin, debout à l'écart, il matait un poster déchiré, se dandinant d'une patte sur l'autre, les bras ballants comme un pantin désarticulé dont plus personne ne tire les ficelles dans le grand-guignol de la vie...

Vanessa, bouleversée, lui chopa une manche de blouson :

– Non mais dis donc Dédé ! Les mecs aussi, ils doivent danser, dans une teuf ! Me dis pas qu'il y a pas assez de nanas canons ! T'as vu, c'est pas les bandantes qui manquent, ce soir !

– Bon, si tu le dis comme ça, tu l'auras voulu ! Allez, hop !

Il l'empoigna dans le salon, où le DJ démarrait une putain de danse brésilienne où on se frotte un max ! Vanessa, retournée par l'étreinte de ce mec viril qui la faisait se pâmer, tournait, sautait, se tortillait du cul, faisait tressauter tant qu'elle pouvait ses seins, les yeux fixés sur le visage adoré, entendant à peine les propos qu'il lui tenait, mais se collant le plus possible contre lui. C'était un rêve de bonheur qui ne finirait jamais ! Les danses se succédaient : rap, hip-hop, salsa, lambada, samba, tout y passait... Elle remarqua enfin que l'ampli avait cessé de gueuler, et que Dédé avait relâché la pression de sa paluche autour de sa taille :

– Merde, c'est fini ? dit-elle. Putain j'ai flippé, avec toi ! C'était super, ah purée !

Dédé, ému par le romantisme de ces mots justes, se pencha, pour un bisou sur la joue, avec un sourire timide :

– Le DJ est crevé, l'ampli est naze, d'ailleurs la teuf est finie, y a la moitié des mecs qui se sont barrés, va falloir que je me tire. Mais ouais, je voulais te dire, Vanessa : t'es sympa d'avoir dansé avec moi !

Il lui fit un autre bisou discret, à peine posé, tout juste un effleurement, puis un saut près de tonton Grégory pour le saluer, et il se cassa dans la nuit. Vanessa s'appuya contre la fenêtre, parcourant un instant du regard le ciel bleuté plein d'usines dont les fumées âcres s'élevaient dans cette miteuse banlieue où venait de

disparaître Dédé... Elle réfléchit : s'il était resté tout le temps avec elle, s'il s'était pas fait chier à trouver une autre nana, c'est qu'il avait à fond envie d'elle ! Au comble du bonheur, elle se précipita vers sa marraine qui ramassait les clopes, et quelques préservatifs usagés abandonnés çà et là sur des tabourets, et lui cria :

– Putain, c'est trop top ! Je peux pas aller me pieuter comme ça ! Accompagne-moi un bout ! Faisons une balade au clair de lune ! Regarde, la fin de la nuit est trop belle, avec toutes ces cheminées, ces calmes usines et leurs volutes tranquilles !

Attendrie, marraine Germaine chercha deux blousons et elles allèrent à pied, bras dessus bras dessous, entre les entrepôts bucoliques, jusqu'au bistrot là-bas, à l'enseigne « Chez Riton » derrière les voies ferrées de la gare de triage. Vanessa désirait s'envoyer un petit scotch-orange bien tassé, pour arroser sa chance d'être désormais à la bonne avec Dédé. En fait, elles s'attardèrent pas longtemps. Riton était dans son rade. Avachi sur le comptoir en zinc maculé de flaques de pinard, il cochait des cases dans un canard, sélectionnant ses bourrins favoris pour le quinté plus de dimanche à Auteuil. Le sol, revêtu d'un carrelage fissuré à vieux motifs, avait reçu quelques pelletées de sciure de bois, qui épongeaient toute la misère du monde : ici on slalomait entre les boissons renversées, les clopes et quelques glaviots. Dans un coin, sous une table en marbre, insensible au décor, Rex, le berger allemand du troquet, se léchait avec une lenteur attentive, la bite rouge et luisante dressée comme un sémaphore nocturne... Marraine et Vanessa ne s'installèrent que quelques minutes. À leur entrée, Riton avait levé une paupière lourde, en lançant la phrase rituelle :

– Et ce sera quoi pour ces p'tites dames ?

En leur parlant, il n'avait pas enlevé sa clope, et la Boyard papier mais lui restait collée à la gueule, à moitié éteinte...

Vanessa commanda son scotch-orange tandis que sa marraine, jouant les vieilles écolos, ou intoxiquée par la pub de TF1, commanda une Wattwiller, parce qu'elle contient peu de nitrates ! N'empêche, la marraine, elle aurait été salement emmerdée si on lui avait demandé ce qu'étaient au juste des nitrates ! Au fond, la pub c'est comme l'amour : c'est pas le produit qui compte, c'est l'ivresse des mots qu'on fout autour, comme quoi on peut placer un couplet philosophique dans une histoire aussi conne que celle que vous lisez !

Marraine et Vanessa payèrent et sortirent en s'éventant de la main : Rex, qui en avait terminé avec sa sucette intime, venait de lâcher une caisse sournoise qui empestait à en tomber raide...

Dédé, de retour dans son F3, déambulait en fumant un joint, un peu paumé dans sa gamberge.

– Putain, c'est quoi qui m'arrive ? Elle m'a fait bander à mort, cette môme, putain, je me reconnais plus ! Avec ses grands yeux dans les miens, elle me matait comme si elle attendait que je l'enfile devant tout le monde, comme on enfle une pantoufle ! Putain quand j'ai vu le haut de ses Dim-Up au moment qu'elle a fait voler sa minijupe dans la lambada, j'étais plus un bipède mais un trépied... Pas évident pour guincher quand t'es sur trois pattes. Mais bof, comme je veux plus voir personne, elle se ferait chier avec ma pomme. Je peux pas rester avec elle juste pour une baise ! Il lui faut un mec fougueux, une vraie bête qui la défonce fort, qui lui démonte la chagatte tous les jours, comme elle aime ! Toutes les mêmes ! Moi, je dois être encore trop ligoté au passé, un vieux con de nostalgique...

Dédé marqua un temps d'arrêt. Il tira une longue bouffée de son pétard, puis une autre encore, tirant sur le joint avec frénésie. Puis prenant une décision subite, il se rua dehors et se carapata vers le cimetière.

Vanessa et la marraine Germaine, après s'être cassées du troquet à Riton, traversèrent la rue, contournèrent la baraque de chantier et empruntèrent la rue qui longe le cimetière avant les entrepôts. Un tapis d'immondices divers étouffait leurs pas, ça allait des papiers gras aux clopes, en passant par des feuilles mortes, sans compter des trucs qu'on avait largués au hasard pour s'en débarrasser : une roue de scooter, un sommier largement taché de sang et de sperme, des couches pleines, un vieux frigo rouillé, renversé la gueule béante... La plus jeune des deux, dont l'ouïe était aussi fine que la prime de rendement des caissières de Carrefour, crut percevoir un gémissement. Elle s'arrêta, et regarda par-dessus les poubelles, à travers le mur à moitié éboulé. Juste à cet instant, un rayon de lune, surgit entre les lourds nuages, éclairait les tombes d'une pâle lumière froide. Alors Vanessa eut une vision pas croyable. Dédé la Caille, agenouillé devant la tombe de Laure, l'écrabouillée, semblait prier, un peu agité tout de même, puis brutalement secoué par de terribles soubresauts quand il étreignit brutalement son sexe devant la stèle pour gicler sur le

portrait de Laure, sa fiancée défunte, serti dans le granit, en murmurant : « C'est la dernière fois, salope » !

La marraine tendit les bras pour soutenir Vanessa qui tournait de l'œil devant un tel gâchis de semence ! Intriguée, elle voulut mater à son tour, mais la lune s'était planquée derrière un nuage ; c'était à nouveau tout noir, et elle vit que dalle, la vioque...

L'heure était avancée, la soirée avait filé, et il était pas loin de minuit, cette heure fatidique où les carrosses redeviennent citrouilles et les princes charmants chômeurs ou Rmistes. Tonton Grégory angoissait à mort ; quand c'était comme ça, c'est du silence qu'il avait peur, ça lui hérissait la peau, et une sueur aigre lui coulait dans le falzar... Il alluma un pétard pour se calmer. « Mais qu'est-ce qu'elles foutent encore, ces gonzesses ? C'est toujours comme ça avec les bonnes femmes, putain de bordel de merde d'enculé de sa race ! » murmura-t-il. Il compléta le pétard par une bonne rasade de Johnnie Walker nature, sans glace, juste pour se dénouer la glotte... Enfin, il entendit des pas de trotte-menu sur le palier, et il vit se pointer dans l'encadrement de la lourde leurs gueules de femelles fatiguées. Marraine Germaine avait une sale tronche, et soutenait une Vanessa à moitié chlasse, qui d'abord refusa de jacter, puis, pressée par les questions de tonton Grégory, finit par lui narrer la branlette ahurissante dont elle avait été témoin. Vanessa explosa :

– Jamais Dédé oubliera cette connasse de Laure, qu'elle gueulait ! J'avais pourtant tout fait : ma minijupe comme Britney Spears, mes Dim-Up, mon soutif avec les nibards qui débordaient quasiment au-dessus ! En plus, Dédé il était vachement collé à moi quand on dansait tous les deux ; j'avais sa gaule contre mon bide, on était comme déjà soudés, putain, ça me chatouillait j'te dis pas ! J'le crois pas, putain, c'est pas vrai, j'le crois pas !

Elle s'arrêta subitement après cette tirade, et, comme souvent les meufs, se dégonfla d'un seul coup, *pfuuuuuuuuu !*, comme une prothèse de nibard qu'a une fuite inopinée de silicone industriel frauduleux. Et elle chiala un grand coup, à grosses larmes, en mugissant comme une vache découvrant son petit veau découpé en tranches saignantes au rayon boucherie du Super-U. Sa marraine intervint :

– T'as dû mal zieuter, Vanessa ! T'hallucinais comme une malade après ton scotch-orange ! Moi, je te jure, j'ai rien esgourdé au cimetière ; pourtant, ça gueule,

un mec qui s'astique le manche, j'te l'dis ! Et j'aurais entendu ! Et j'ai rien vu non plus. T'as dû te gourer, c'est tout !

Mais tout en jactant, elle balançait un coup d'œil complice au tonton : fallait à tout prix calmer Vanessa, l'endormir avec des bobards bien envoyés. Tonton Grégory pigea l'entourloupe ; il fit son bouffon enjoué en se tournant vers sa nièce :

– Mais c'est que dalle, Vanessa ! Te mets pas la rate au court-bouillon pour des nèfles ! Vu comme ça, de loin, on dirait une embrouille, mais crois-moi, en réalité y a pas de lézard ! T'as jamais entendu dire qu'il faut pas se fier aux apparences ? Eh bien, moi j'te l'dis : il est pas parti fâché contre toi, j'en suis sûr ! Tiens, j'ai trouvé un truc, regarde ! Dédé, il a oublié son téléphone portable ; je demande à Victor de lui ramener ; et tu verras, il va être super content, et il nous fera signe, t'inquiète ! Pleure pas, ma tite crevette, tu le reverras bientôt, ton mec !

Cette décision de tonton Grégory calma Vanessa un moment ; mais elle, elle gambergeait quand même de son côté. Elle pouvait pas s'empêcher de ruminer : ce serait donc déjà fini ? Pas même une petite baise à espérer de son Dédé, rien ? Elle était dégoûtée de la vie ! Elle se sentait écrasée par le destin, aussi accablée qu'une star de TF1 mutée d'office sur Arte ou un joueur de loto qui a paumé son billet gagnant ! Déjà écoeurée à mort, elle tomba sur son cul quand Victor revint, le portable à la main. Il donna des nouvelles : « J'ai pas pu lui rendre son portable »... Il expliqua : Dédé s'était fait la malle, il venait de se tirer à la cambrousse, un coin paumé, sans meuf et sans bistrot, on savait pas où, ni pour combien de temps...

En entendant ça, Vanessa s'effondra de plus belle dans le fauteuil bancroche près de la fenêtre ; à travers les vitres sales, son regard désemparé errait sur les poubelles, et plus loin, sur l'horizon des pelouses flétries, entre les bâtiments industriels. Le vent était tombé. On voyait dans la nuit se dresser les hautes cheminées de briques de l'usine thermique d'électricité. De grosses volutes s'échappaient en silence, noires comme le charbon brûlé inlassablement dans ses entrailles insatiables, tandis que grésillaient les câbles à haute tension du transformateur juste à côté. Quelle mouise ! L'aurait plus manqué qu'un accordéon pleurnichard dans ce décor pour qu'on ait qu'une envie : se faire sauter le caisson ou se pendre, crever au bout d'une corde, enfin débarrassé de cette saloperie de vie dont on ne sort jamais vivant, de toute façon ! Mais Vanessa n'aurait jamais fait ça ; elle avait une devise qu'elle avait sortie un jour pour faire son intéressante : « Me

suicider, moi ? Jamais ! Plutôt mourir ! » Tonton Grégory, ça l'avait bien fait marrer, et il avait complimenté sa nièce préférée pour son humour torride, en lui taquinant gentiment la pointe d'un nichon.

Les jours suivants furent assez durailles pour Vanessa ; sa marraine Germaine et son tonton Grégory l'entourèrent au poil mais niet, autant pisser dans un Stradivarius pour en tirer une harmonie ; la même était en pleine déprime, elle restait comme une chiffé molle, inerte et mollassonne, à jamais frigide quoique ce fût bien improbable au vu de l'historique de sa libido. Elle se baladait sans but dans les allées entre les HLM, traînassait dans les couloirs, louvoyait entre les merdes de clebs et les flaques de vomi dans les halls, et on la trouvait parfois assise par terre sur une place de parking, au milieu des papiers et des seringues qui traînaient après avoir injecté aux zonards une bonne giclée d'opium du peuple. Elle restait là, immobile, le regard braqué obstinément vers le cimetière : la branlette de Dédé au clair de lune, ça lui hantait le ciboulot. Tonton Grégory n'arrivait plus à la faire marrer ; même pas en lui palpant les nénés ; pourtant il essayait souvent, en s'attardant de plus en plus, des fois, il malaxait carrément à pleines pognes ! Mais elle y faisait même plus gaffe, c'est dire comment elle avait le moral dans les chaussettes... Insensible à tout elle était devenue. Même la dégringolade du CAC 40 elle s'en foutait. Indifférente.

Les semaines passèrent, Vanessa avait pas voulu retourner chez ses vieux à la cambrousse. Trop loin, trop triste. Rien à foutre de ces deux connards de parents. Elle voulait rester ici, et crécher là, aux Quatre Chemins à Clichy ou dans une autre banlieue tout aussi riante des environs, là où elle aurait pu connaître le bonheur : se marier, avoir des chiards à torcher, un F3 à crédit pendant vingt ans dans la ZUP, des meubles Ikea en bois de cageot, et toucher les allocations, bref le rêve de plein de gens, en attendant de crever devant les héritiers impatientes qui s'engueulent déjà pour le livret de caisse d'épargne et la pendule en faux marbre... Sa beauté à Vanessa était réputée, y avait toujours plein de mobyettes au pied de son immeuble, et plein de types l'avaient draguée à mort ; mais ils avaient tous pris des râteaux, elle les envoyait chier direct.

Un jour qu'elle était assise à regarder « Les Feux de l'Amour » sur TF1 pour se cultiver un peu la tête, tonton Grégory vint lui annoncer une visite. Vanessa lui lança un regard noir et se crispa, implacable : « Si c'est encore un dragueur qui se pointe,

putain, je le lourde vite fait, j'te préviens ! » Mais avant qu'elle eût reposé la télécommande, le mec était là ! C'était Dédé la Caille, super sapé dans un jean neuf, un vrai Rica Lewis des surplus américains de Saint-Ouen, avec un authentique blouson Chevignon en cuir noir.

Et elle entendit sa voix rocailleuse et adorée :

– Putain, Vanessa, j'ai déconné ! Il faut que tu me pardonnes ma conduite de l'autre nuit ! Je me cramponnais comme un con à mon ex ! Et je vivais dans le passé, dans une vie qu'existait plus ! Et quand on est dingue du passé, on oublie le présent, on voit plus les gens, on oublie la vie. Alors je me suis barré ! Mais faut que je te dise : c'est toi que j'aime !

– Ah bon, tu m'aimes ! Écoute-moi, je vais te dire un truc, je t'ai vu dans le cimetière !

– Ouais et alors ? Je priais ! On a pas le droit ?

– Te fous pas de ma gueule ! Tu priais, tu priais, tu parles ! En tout cas t'avais un drôle de goupillon à la main, et c'est pas de l'eau bénite qu'est sortie quand tu l'as secoué ! T'es vraiment crade ! Franchement, triper devant une pierre tombale, c'est trash, mec !

– Pardon, mon bébé ! Mais tu sais, au cimetière, c'était à cause de toi que je l'ai fait ! Tu m'avais allumé, je te dis pas, avec tes nibards qui sortaient du soutif ! Ok, j'me suis comporté comme un gros beauf salingue, mais c'est bien fini... Tu sais, j'ai un truc à te dire : tous les deux, on pourrait se pacser !

Ce fut dans le regard de Vanessa comme un éclair, la lueur aveuglante du Big Bang à la création de l'univers. Elle explosa de joie :

– Oh, mon petit loubard d'amour, mon loulou chéri, mon triton des îles, mon rôti de veau adoré, tu sais, c'est le plus beau jour de ma vie : c'est d'accord pour le Pacs... Et puis ça nous fera une demi-part d'impôt en moins !

À ces mots tout emplis d'amour et de paradis fiscal, ils s'étreignirent comme jamais. Alors tonton Grégory se retira discrètement, et rejoignit marraine Germaine qui lui demanda pourquoi il essuyait une petite larme furtive...

– C'est rien, qu'il répondit, juste un peu de conjonctivite !

Il allait quand même pas chialer devant un grand amour ! Faut garder les larmes pour le divorce !

À cet instant précis, de l'usine d'en face jaillit la flamme éblouissante et pure d'une lampe à souder ; son éclat blanc, né du mariage d'amour de l'oxygène et de l'acétylène, pénétra dans le F4 à travers les baies vitrées, entoura de sa vive lumière le couple enlacé et éclaira leurs visages au moment où, frémissants, ils se roulaient une pelle torride, annonciatrice de merveilleux orgasmes qui, sans doute, dureraient toujours, c'est-à-dire toute la vie qui est si brève.